

# le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

*L'Anarchie est la plus haute expression de l'ordre.*  
Ellée RECLUS.Rédaction-Administration :  
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10<sup>e</sup>)  
C. C. Postal : JOULIN Robert, 5551-76 Paris.Fondé en 1895 par  
Louise MICHEL et Sébastien FAUREABONNEMENTS :  
France et Colonies : 6 mois, 140 fr.; 1 an, 280 fr.  
Autres pays : 6 mois, 190 fr.; 1 an, 380 fr.

## Quand aurons-nous un 19 Juillet EUROPÉEN ?

### FRANCO *l'histrion sanglant*

E sanglant histrion qui domine l'Espagne vient de jouer une nouvelle comédie. Il s'est fait nommer, par dépit, régent d'Espagne. Le voilà donc au pouvoir avec un masque légal. Suivant l'exemple de Staline, de Hitler et de Mussolini, de tous les dictateurs qu'ils soient, il a préparé et gagné cette apparente manifestation de la volonté populaire.

Un seul exemple suffira à prouver la loyauté du procédé. On a compté, à Madrid, 1.100.000 électeurs. Or Madrid n'a que ce nombre d'habitants, y compris les mineurs, qui ne votent pas, et qui représentent au moins quarante pour cent de la population.

Quand on sait les moyens de pression dont disposent les dictatures, les menaces qui pèsent sur les opposants, la suggestion unilatérale exercée sur les hésitants, la démagogie employée et les falsifications, on n'est pas des résultats annoncés. Mais on peut s'étonner quand on sait que les monarchistes, qui sont encore nombreux, les républicains et les socialistes et l'Union Générale des Travailleurs, les anarchistes avec la Confédération nationale du Travail ont voté contre la dictature, ou se sont abstenu.

Le bouffon sanguinaire, qui a conquis son pays sur un million de cadavres, a, encore une fois ga-

gné la partie. Celui qui s'est présenté comme l'incarnation du nationalisme et qui a débarqué en Espagne à la tête du Tercio Extrajero, ramassis de forbans internationaux, qui a vaincu le peuple espagnol avec les troupes allemandes, italiennes, africaines, sans lesquelles il n'aurait jamais triomphé, peut maintenant parader sur un trône qu'il y étaient un million de cadavres, et poser comme l'incarnation du nationalisme.

Les attaques et les critiques des antifascistes du monde lui sont indifférentes. Appuyé par l'imperialisme russe, et qui a besoin de lui pour la prochaine tuerie mondiale, il exploite à fond cette situation, et il continuera de l'exploiter.

Trois ans après la déroute des fascismes, Franco est encore au pouvoir. Et il y est plus solide que jamais. La situation internationale et, il faut bien le dire aussi, les divisions des antifascistes espagnols l'en servent d'une façon inespérée. Les prisons, les camps de concentration vont continuer à regorger de victimes, les fusils à faucher les combattants de la liberté, le peuple espagnol à subir l'oppression et la misère.

Il y a maintenant un trône en Espagne. Sur ce trône, un informe, un immonde caillot de sang. Et il y a un peuple martyr qu'il nous faut aider à se libérer.



### LE PROBLÈME DE L'UNITÉ européenne n'est soluble que par voie de RÉVOLUTION

L'ACTUALITÉ pose, comme conditions de la paix, la déchéance du système économique actuel, l'abandon des souverainetés nationales-militaires et la mise au rancart de toute cléricature religieuse, politique, scientifique ou technologique.

• L'unique voie de réalisation apparaît dans la socialisation par la base et dans la construction d'un fédéralisme libertaire des producteurs et consommateurs, solutions spécifiquement anarchistes.

• Une première étape de la nécessaire prise de conscience est fournie par l'échec de la rencontre des Quatre Grands, et par la naissance d'un mouvement international pour la Fédération des Peuples européens.

• L'incapacité de la Conférence de Paris à résoudre le problème de la reconstruction écono-

mique dans l'ordre étatique et capitaliste exige des travailleurs européens et américains une attitude énergique pour saisir le contrôle des échanges internationaux.

• L'application des secours à l'Europe doit être orientée par l'action directe des principaux intéressés : les masses populaires en proie chez nous à la misère, et menacées ailleurs par le chômage.

• Nous publions ci-après comme documents, les résolutions émanant de la Conférence de Montrouge, deuxième rencontre pour les Etats-Unis d'Europe dont l'initiative émane du travailleur anglais. Ces positions, entachées d'illusions réformistes, nous paraissent cependant évoluer vers celles (\*) que Bakounine avait déjà définies il y a quatre-vingts ans, et qui restent fondamentalement les nôtres.

(\*) Voir le Libertaire du 26 juin dernier.

### RÉSOLUTION GÉNÉRALE DE LA CONFÉRENCE POUR LES ÉTATS-UNIS SOCIALISTES D'EUROPE tenue à Paris, les 21 et 22 juin 1947

ELLE DECLARE :

1<sup>o</sup> Que l'Europe, à moins de vouloir consacrer sa propre division, n'est pas concevable sans la totalité des peuples qui constituent sa communauté historique. En conséquence, elle devra être réunie en un seul et unique espace sous influence soviétique, et qui formeront l'indispensable trait d'union avec l'U.R.S.S.

Dans une première étape, et compte tenu des circonstances actuelles, ce pays mi-européen, mi-asiatique ne peut être inséré dans le cadre que devrait se fixer

l'Europe socialiste et démocratique de demain.

2<sup>o</sup> Que le transfert des souverainetés nationales à un organisme fédéral s'impose pour mettre fin au chaos politique et économique de l'Europe. Elle appelle aux socialistes et aux syndicalistes, ainsi qu'à tous les autres travailleurs et à toute classe sociale, sous influence soviétique, à qui formeront l'indispensable trait d'union avec l'U.R.S.S.

3<sup>o</sup> Sont opposition risquée à toute forme d'Etatisme totalitaire. Aux étatismes bureaucratiques, donc opprimeurs, elle oppose les socialisations à base démocratique remettant entre les mains des travailleurs matériels, intellectuels et intellectuels les clefs de l'économie.

4<sup>o</sup> Que l'offre faite par le général Marshall d'aide à l'Europe correspond pour celle-ci à un besoin vital, mais ne constituera un facteur de paix si elle n'est accompagnée d'aucune forme, même non, d'assujettissement politique et économique.

Le plan de relèvement de l'Europe ne peut être conçu et réalisé que par les Européens eux-mêmes liés sur une base internationale avec la masse des travailleurs qui constitue l'élément moteur de cette reconstruction.

(Suite Page 2)

### GAUCHE... DROITE... Mais le prolétariat ne marche plus !

lutte quotidienne des masses laborieuses. Ne pas s'isoler sous prétexte de pureté et de perfection, mais au contraire se mêler à tous les mouvements de masse pour les éclairer et les renforcer.

C'est pourquoi, dans notre combat syndical, nous participons à la création de syndicats ouvriers là où la bureaucratie politique de la C.G.T. empêche la libre détermination de l'action ouvrière par les travailleurs eux-mêmes, mais c'est pourquoi aussi nous luttons pour démonter au sein des groupements syndicaux où la confrontation des idées est encore possible, ou la démocratie ouvrière subsiste, même localement, comme dans le livre, chez les instituteurs, etc...

(Suite Page 2)

5<sup>o</sup>

C'est alors que LEGALEMENT, sans rien brusquer, se fera la transition entre le régime pseudo-démocratique des Bidauts et des Ramadier et le régime fondé des Gaullards ou des Reynauds. Et les marxistes du M.R.P. et de la S.F.I.O. ne seraient pas les derniers à s'y rallier. Qu'en se souviendrait de l'expérience de la République de Weimar.

Après le vote des projets Schuman, saupoudrés de blabla socialiste sur les impôts frappant les riches, la marche à la catastrophe financière s'accélère et l'inflation gonfle les portefeuilles de billets sans valeur.

Les solutions offertes par Thorez au Congrès des bénis ouï-ouï de Strasbourg ne lui opposent rien, sinon une participation communiste au gouvernement chargé de diriger la France dans « l'ordre et la tranquillité ».

Jamais les solutions révolutionnaires n'ont correspondu avec autant de netteté, de bon sens, aux problèmes de l'heure. Ce que l'INTELLIGENTSIA bourgeoisie compte encore de cervaux lucides et honnêtes, cherche une voie nouvelle. Que ce soit pour Raymond Aron, Bernard Voyenne ou Alexandre Marc, la nécessité de remanier à fond la structure sociale s'impose. Beaucoup comprennent que le rôle de la France ne peut être recherché dans les intrigues diplomatiques, les aventures guerrières ou les fantaisies dirigeantes, mais bien dans l'intervention d'une force révolutionnaire qui indiquerait au monde la troisième voie : celle qui ne passe ni par Moscou, ni par Washington.

Mais encore faut-il que la masse croissante de ceux qui sont convaincus de la nécessité d'une révolution, agissent. Il faut à la fois mettre à profit les difficultés réelles du régime pour l'affaiblir et développer les embryons sociaux, former les hommes, créer la mentalité nécessaire pour l'avènement d'une société nouvelle.

Il serait inutile de rallier chaque jour un plus grand nombre de révolutionnaires si, dans les faits, la société nouvelle ne s'ébauchait pas, si, au travers des événements, les anciens cadres ne se trouvaient brisés par la croissance d'organes nouveaux, socialistes et libertaires.

La difficulté consiste à marcher vers des buts bien définis, de tenir toujours présents à la mémoire les principes de base d'un régime de libres producteurs, sans jamais verser dans l'ornière des coalitions impérialistes, que ce soit dans le bloc capitaliste américain ou dans le bloc technocratique soviétique, et sans perdre contact avec la

Un peuple entier accepta l'exil plutôt que de subir la servitude. Son sort a préfiguré celui des millions de déracinés fuyant le fascisme et la guerre. Notre devoir à tous est de le rétablir sur le sol d'une Espagne libre, de l'Espagne « C.N.T.-F.A.I. » !

### AVEZ-VOUS VU LES SOUCOUPES VOLANTES ?

(Les journaux)

Si nous parlions  
plutôt  
des assiettes vides ?

### ÉVENTUALITÉS

#### I. — LES GRÈVES

Le tract « Silence aux Manœuvres », que nous avons lancé il y a trois semaines, au moment où le parti « communiste » essayait d'entrainer les masses ouvrières à une action politique, montrait l'esprit d'après et la rapidité des réflexes de notre organisation.

Nous revendiquons — à juste titre — la paternité spirituelle des grèves qui ont donné, depuis trois mois, un renouveau à l'agitation ouvrière, à l'action révolutionnaire.

Nous dénonçons la manœuvre du parti staliniens consistant à s'emparer, en cours de route, des mouvements qu'il n'avait pu faire avorter et de les utiliser pour obtenir sa rentrée au Gouvernement.

Enfin, nous invitons les travailleurs à accentuer les mots d'ordre révolutionnaires (au détriment des mots d'ordre politiques) vers des réalisations révolutionnaires, d'abord en généralisant la grève, puis en lui donnant la signification d'une grève contre le régime.

ESSAIGNEZ maintenant d'expliquer clairement nos positions.

#### GREVES REVENDICATIVES

Devons-nous participer à une grève, même si nous ne sommes pas d'accord avec son orientation première, même si elle est lancée pour des buts politiques ?

La F.A. répond, sans hésitation : il faut, avant toute chose, être présent. Nous devons être, non pas moins des côtés des politiciens, mais aux côtés des exploitants qui veulent le renouvellement des structures politiques, économiques et sociales pour lutter ensemble et par tous les moyens contre le principe anachronique des souverainetés nationales génératrice de l'ordre des crises et de guerre.

3<sup>o</sup> Sont opposition risquée à toute forme d'Etatisme totalitaire. Aux étatismes bureaucratiques, donc opprimeurs, elle oppose les socialisations à base démocratique remettant entre les mains des travailleurs matériels, intellectuels et intellectuels les clefs de l'économie.

4<sup>o</sup> Que l'offre faite par le général Marshall d'aide à l'Europe correspond pour celle-ci à un besoin vital, mais ne constituera un facteur de paix si elle n'est accompagnée d'aucune forme, même non, d'assujettissement politique et économique.

Le plan de relèvement de l'Europe ne peut être conçu et réalisé que par les Européens eux-mêmes liés sur une base internationale avec la masse des travailleurs qui constitue l'élément moteur de cette reconstruction.

(Suite Page 2)

#### VERS LES GREVES PERMANENTES ET GREVE EXPROPRIATRICE

Les grèves partielles ont-elles une utilité ?

Ne sont-elles pas dangereuses même, dans la mesure où elles émouvent la combativité des travailleurs et le fait qu'elles ne peuvent procurer que des avantages précaires et non généralisables ?

Nous répliquons à cela que les grèves, même partielles, et même si elles ne sont pas toujours victorieuses, valent mieux que l'inaction, que l'apathie que nous avons connue pendant des années.

Quant aux « avantages » obtenus, il est certain que l'ensemble de la classe ouvrière participe à leur financement par les impôts et l'augmentation du coût de la vie. Mais il est non moins certain que la bourgeoisie et principalement l'Etat est profité également, s'affublant économiquement et politiquement.

Et véritablement, il faut parler non pas d'avantages à conquérir ! (mais de défense du niveau de vie !) ; et cette défense doit se faire, pied à pied, jusqu'à démonstration complète de la faillite du régime. C'est dire que nous entrons dans une période de grèves à répétition !

Le plan de relèvement de l'Europe ne peut être conçu et réalisé que par les Européens eux-mêmes liés sur une base internationale avec la masse des travailleurs qui constitue l'élément moteur de cette reconstruction.

(Suite Page 2)

dans les faits. Sans doute, le bénéfice obtenu dans l'action par un secteur du travail le sera objectivement « au détriment d'autres secteurs » ; mais ceux-ci seront alors poussés immédiatement à affirmer à leur tour le patronat et l'Etat ouvrier, ce qui aboutira à la grève.

Un exemple : si demain les services publics obtiennent une revalorisation de leur situation, l'Etat essaiera de trouver des ressources par l'impôt, la ville sera plus chère. Mais alors d'autres corporations entrent en lutte pour défendre leur niveau de vie. Et dans cette lutte, aucune couche de salariés ne pourra durablement s'abstenir.

Le dilemme finit par se poser de la façon suivante : l'échelle mobile accordée à tous les travailleurs ou la revendication permanente de plus hauts salaires nominaux. Dans l'impossibilité d'arracher l'échelle mobile, la classe ouvrière ouvrira l'ère des grèves à répétition.

GENERALISATION DES GREVES

Après l'échec de l'expérience de la baisse des prix, devant le démarrage favorisé du mouvement des grèves et les premiers succès, les dirigeants du Parti Communiste de la C. G. T. ont essayé de prendre en main le mouvement des grèves.

Les principaux moyens employés sont le morcellement des grèves et l'emploi de la grève portée. L'une et l'autre mènent tout à fait, le premier à la défaite, le second au découragement, dans la mesure où nous intervenons pas.

Aujourd'hui, les travailleurs sentent confusément ou consciemment le danger des grèves séparées.

Notre rôle est d'activer cette prise de conscience vers la généralisation de la grève. Nos activités en ce sens, concordant avec les intérêts du prolétariat, doit nous attirer des sympathies, nous permettre de répandre nos idées constructives, tout en conduisant les travailleurs à la grève générale expropriatrice, acte de justice sociale dont la notion s'éclaircira à mesure que la réalisation se fera plus proche et plus vaste.

Ainsi seulement, nous ferons le procès de la duplicité ou de l'inconscience des dirigeants de la C. G. T., ainsi seulement nous éviterons la défaite ouvrière et le découragement. Nous ferons porter la colère ou l'indignation contre les vrais responsables.

Les anarchistes, dans la mesure où ils conduisent la classe ouvrière à l'action générale, éliminent la réaction brutale, poussent à la liquidation de la dictature, et au-delà, à la libération sociale.

Notre rôle sera dans le cadre de l'Etat capitaliste ?

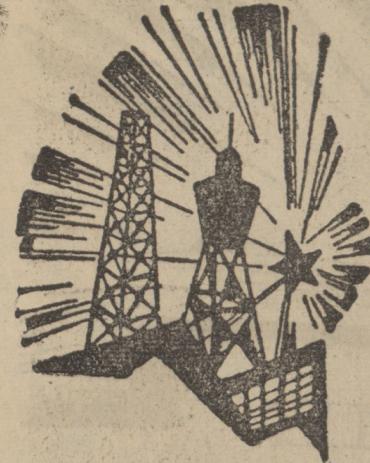
Si elle veut être vraiment socialiste, pression économique.

Il faut donc préconiser la grève expropriatrice qui doit se prolonger en gestion intégralement socialiste. Cela sous-entend, pour ne pas en être réduit à la simple grève gestionnaire passagère, la généralisation rapide, en quelques jours. Et cela signifie la Révolution sociale.

C'est cela, incontestablement, qui doit viser la propagande de la F. A. ainsi que l'a suggéré son dernier Conseil Inter-régional. C'est à l'heure actuelle, la seule possibilité révolutionnaire. Il nous faudra, dans des circonstances favorables, qui peuvent se produire, l'influence, le dynamisme et la rigueur de pensée nécessaire.

FONTAINE.





# PROBLÈMES ESSENTIELS

## L'organisation de l'Internationale

**M**AIS pour que l'Internationale, ainsi organisée de bas en haut, devienne une force réelle, une puissance sérieuse, il faut que chaque membre dans chaque section soit beaucoup mieux préparé des principes de l'Internationale qu'il n'en a jusqu'ici. Ce n'est qu'à cette condition que, dans les temps de paix et de calme, il pourra réellement efficacement la mission de propagateur et d'apôtre et dans les temps de propagande d'un vrai révolutionnaire.

En parlant des principes de l'Internationale, nous n'en entendons pas d'autre que ceux qui sont contenus dans les considérations de nos statuts généraux votés par le congrès de Genève. Ils sont si peu nombreux que nous demandons la permission de les récapituler ici :

1<sup>e</sup> L'émancipation du travail doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ;

2<sup>e</sup> Les efforts des travailleurs pour conquérir leur émancipation ne doivent pas tendre à constituer de nouveaux groupes, mais à établir pour tous les hommes vivant au monde tout des droits et des devoirs égaux, et à éliminer toute domination de classe ;

3<sup>e</sup> L'assujettissement économique du travailleur à l'accapareur des matières premières et des instruments de travail est la source de la servitude dans toutes ses formes : misère sociale, dépendance mentale, soumission politique ;

4<sup>e</sup> Pour cette raison, l'émancipation économique des classes ouvrières est le grand but auquel tout mouvement politique doit être subordonné et simple moyen de l'atteindre.

5<sup>e</sup> L'émancipation des travailleurs n'est pas un problème simplement local ou national ; au contraire, ce problème intéresse toutes les nations civilisées, sa solution étant nécessairement subordonnée à leur concours théorique et pratique ;

6<sup>e</sup> L'Association aussi bien que tous les autres mouvements doivent assurer la VERITÉ, la JUSTICE, la MORALE

dovent être la base de leur conduite envers tous les hommes sans distinction de couleur, de croyance ou de nationalité.

7<sup>e</sup> Enfin, ils considèrent comme un devoir de déclarer les droits de l'homme et du citoyen, non seulement compilé sous des devoirs, — « Pas de devoirs sans droits, pas de droits sans devoirs. »

Nous savons maintenant tous que ce programme si simple, si juste, et qui exprime d'une manière si peu prétentieuse et si peu offensante les réclamations les plus légitimes et les plus humaines du prolétariat, consiste en lui-même à la révolution, et non pas un programme exclusivement humain, tous les germes d'une immense révolution sociale : le renversement de tout ce qui est et la création d'un monde nouveau.

Voilà ce qui doit être maintenant exprimé et rendu tout à fait sensé et clair à tous les membres de l'Internationale. Ce programme apporte avec lui une science nouvelle, une nouvelle philosophie sociale qui doit remplacer toutes les anciennes religions, et une politique toute nouvelle, la politique internationale, et qui comme telle, nous nous empressons de dire, ne

peut avoir d'autre but que la suppression des élites, et que tous les membres de l'Internationale deviennent remplis conscientement leur véritable devoir de propagateurs et de révolutionnaires, il faut que chacun d'eux soit pénétré autant que possible lui-même de cette science, de cette philosophie, et de cette politique. Il ne leur suffit pas de savoir, mais il faut qu'ils veulent l'émancipation économique des travailleurs, la soumission intégrale de son produit pour chacun, l'abolition des classes et de l'assujettissement politique, la réalisation de la plénitude des droits humains et l'équivalence entre les hommes et les femmes, et pour chacun le respect des droits humains fraternité, en un mot. Tout cela est sans doute fort bien et fort juste, mais si les ouvriers de l'Internationale s'approfondissent ces conditions, les conséquences s'espacent, et si elles se contentent de se poser toujours au contraire, il courtent bien le risque d'en faire bientôt des paroles creuses et stériles, des lieux communs incompris.

Mais, dira-t-on, tous les ouvriers, même ceux qui sont des membres de l'Internationale, ne peuvent pas devenir des savants ; et non au sein de cette Association, il se trouve un groupe d'hommes qui possèdent aussi complètement que cela se peut de nos jours, la science, la philosophie et le programme du socialisme, pour que la majorité, en obéissant avec foi à leur direction et à leur commandement fraternel, ne puisse pas dévier de la voie qui doit le conduire à l'émancipation définitive du prolétariat ?

Voilà ce que nous voulons dire : que nous avons assez souvent entendu non ouvertement émettre, « C'est pas sûr », mais nous n'osons courager pour cela, — mais développer sous main, avec toutes sortes de réflexions plus

Michel BAKOUNINE (1872).

### LE COIN DES JEUNES

## Où allons-nous ?

**U**n allons-nous ? C'est une question lancinante en effet. Car devant une époque comme la nôtre, il faut savoir que l'humanité risque de retomber dans la barbarie. La paix est menacée chaque jour par la lutte entre les deux impérialismes.

Nous jeunes, devrons nous courir devant la bourgeoisie qui cherche tous moyens à maintenir ses privilégiés apporte la famine et le mercantilisme,

cette classe qui à travers l'histoire a été féroce dans la répression, et qui sous la forme de capitalisme, ce qui est le plus

qui se libère, qui massacres les frères coloniaux « dans le cadre de l'Union Française », qui resuscite le fascisme dès qu'elle en a besoin, qui organise le mouchardage, la délation policière, par l'intermédiaire de l'Etat omnipotent, qui immatricule et numérote chaque individu, cette caste ploutocratique, tremblant devant la montée du syndicalisme révo-

F. DUCHEMIN.

# L'Etat et l'expérience d'Argentine

**N**OUS avons insisté, à plusieurs reprises, et nous insistons encore car on ne le fera jamais assez, sur l'importance de l'expérience de l'Etat. Au fond, cette expérience n'est pas exclusive. Elle rejoint celle de beaucoup d'autres hommes qui ne se laissent pas influencer par les ouillères partisanes ou doctrinaires, et qui, par-dessus tout, recherchent la vérité.

Que la structure et l'évolution économique de la société pèsent sur celles de l'Etat, c'est indiscutable. Nous connaissons maintenant cette corrélation de la vérité que reste. Proudhon avait signalisé avant lui. Mais nous refusons toute systématisation unilatérale, non seulement parce qu'il s'agit d'interpréter le passé, mais surtout de profiter des leçons de ce passé — et de celles du présent pour mieux construire le futur. Nous nous demandons que la constitution de l'Etat a pour point de départ pas une nécessité organique de la société (Engels), mais une volonté de puissance existante chez un grand nombre d'hommes. Qu'à certaines époques cette volonté de puissance collabore avec les intérêts matériels de certaines classes sociales, c'est indiscutable : tels les rois de France s'alliant à la bourgeoisie pour éliminer ou asservir les seigneurs féodaux. Tel Hitler payé par le capitalisme international dans les premières années de son activité sur la scène européenne allemande. Mais nous nous demandons si, dans l'ensemble, et surtout lorsque la règle générale de l'évolution de l'Etat, Hitler lui-même une fois vainqueur sur le plan national s'est retrouvé contre les capitalistes qui l'avaient aidé, et a imposé, pour les travailleurs, des conditions matérielles d'existence que la démocratie n'avait pas pu instaurer.

Seules nœuds, nazis comme sous le régime stalinien, et sous tous les régimes totalitaires, où règne le maître sur les exploitations et les exploiteurs, l'armée, l'administration, c'est la police, instrument direct, sûr et puissant du dictateur. Et par elle, la personnalité, la volonté du maître absolu s'imposent.

\* \* \*

Nous voulons aujourd'hui parler de l'expérience d'un autre pays, expérience qui connaît de souligner car elle confirme aussi de précieux enseignements. Car c'est de l'histoire vivante plus importante que les doctrines toutes faites et les petites formules interprétables automatiquement appliquées. Il s'agit de l'Argentine et du dictateur Péron.

Péron est un des nombreux aventuriers de la politique et du pouvoir qui surgissent si fréquemment de la caste militaire en Amérique centrale et dans le Sud, et qui s'appuient indistinctement sur les intérêts de la population qui peuvent les aider : peuple, bourgeoisie, capitalisme, armée, impérialisme, etc.

Naturellement, cela permet aussi l'enrichissement d'une poignée d'aventuriers qui ne sont pas l'émancipation des peuples et leur intelligence.

Il est indiscutable que Péron est un

facteur important de la politique américaine. C'est pourquoi, dans son résumé machiavélique, Stalin l'a reconduit en réétablissant le premier les relations commerciales et les échanges, dont s'assurent bien ou mal, une politique péröniste. Et c'est pourquoi aussi l'attitude russe a déterminé les Etats-Unis et l'Angleterre à rétablir à leur tour les relations commerciales avec le dictateur, quoique Truman se soit efforcé de faire de l'opposition à Péron. Les Américains ont donc obtenu la majorité et le soutien de l'opposition.

Le dictateur a commencé par assurer aux travailleurs des congés payés qu'ils n'avaient jamais eus, à leur faire payer des étrangères sous menace de fermeture des maisons de commerce, des usines et des ateliers dont les patrons étaient très nombreux et très majoritaires.

La rhétorique doctrinaire pourrait voir là une manœuvre de l'impérialisme anglais ou américain pour prolonger ou étendre, par l'entremise du colonel devenu général, sa mainmise sur une bonne partie de l'économie argentine : il a racheté les chemins de fer qui malentendent appartiennent à l'Etat — non au capitalisme — argentin.

D'autre part, le dictateur n'a pas, hormis nos camarades et les socialistes, dont l'influence a beaucoup diminué à la suite de la défaite de la plupart des syndicats qui dirigeaient, de plus, des syndicats que l'Etat, par l'intermédiaire de l'Etat, a racheté.

Il a également racheté les chemins de fer qui malentendent appartiennent à l'Etat — non au capitalisme — argentin.

Le troisième est l'état de meurs qui subprime du même coup l'Etat et la religion pour établir une société d'égaux.

Cette société ne fait des hommes et des femmes « qu'un même homme et une même femme », vivant dans un bonheur parfait.

D'autre part, le dictateur n'a pas, hormis nos camarades et les socialistes, dont l'influence a beaucoup diminué à la suite de la défaite de la plupart des syndicats qui dirigeaient, de plus, des syndicats que l'Etat, par l'intermédiaire de l'Etat, a racheté.

Le deuxième est l'état de meurs qui subprime du même coup l'Etat et la religion pour établir une société d'égaux.

Cette société ne fait des hommes et des femmes « qu'un même homme et une même femme », vivant dans un bonheur parfait.

D'autre part, le dictateur n'a pas, hormis nos camarades et les socialistes, dont l'influence a beaucoup diminué à la suite de la défaite de la plupart des syndicats qui dirigeaient, de plus, des syndicats que l'Etat, par l'intermédiaire de l'Etat, a racheté.

Le troisième est l'état de meurs qui subprime du même coup l'Etat et la religion pour établir une société d'égaux.

Cette société ne fait des hommes et des femmes « qu'un même homme et une même femme », vivant dans un bonheur parfait.

D'autre part, le dictateur n'a pas, hormis nos camarades et les socialistes, dont l'influence a beaucoup diminué à la suite de la défaite de la plupart des syndicats qui dirigeaient, de plus, des syndicats que l'Etat, par l'intermédiaire de l'Etat, a racheté.

Le troisième est l'état de meurs qui subprime du même coup l'Etat et la religion pour établir une société d'égaux.

Cette société ne fait des hommes et des femmes « qu'un même homme et une même femme », vivant dans un bonheur parfait.

D'autre part, le dictateur n'a pas, hormis nos camarades et les socialistes, dont l'influence a beaucoup diminué à la suite de la défaite de la plupart des syndicats qui dirigeaient, de plus, des syndicats que l'Etat, par l'intermédiaire de l'Etat, a racheté.

Le troisième est l'état de meurs qui subprime du même coup l'Etat et la religion pour établir une société d'égaux.

Cette société ne fait des hommes et des femmes « qu'un même homme et une même femme », vivant dans un bonheur parfait.

D'autre part, le dictateur n'a pas, hormis nos camarades et les socialistes, dont l'influence a beaucoup diminué à la suite de la défaite de la plupart des syndicats qui dirigeaient, de plus, des syndicats que l'Etat, par l'intermédiaire de l'Etat, a racheté.

Le troisième est l'état de meurs qui subprime du même coup l'Etat et la religion pour établir une société d'égaux.

Cette société ne fait des hommes et des femmes « qu'un même homme et une même femme », vivant dans un bonheur parfait.

D'autre part, le dictateur n'a pas, hormis nos camarades et les socialistes, dont l'influence a beaucoup diminué à la suite de la défaite de la plupart des syndicats qui dirigeaient, de plus, des syndicats que l'Etat, par l'intermédiaire de l'Etat, a racheté.

Le troisième est l'état de meurs qui subprime du même coup l'Etat et la religion pour établir une société d'égaux.

Cette société ne fait des hommes et des femmes « qu'un même homme et une même femme », vivant dans un bonheur parfait.

D'autre part, le dictateur n'a pas, hormis nos camarades et les socialistes, dont l'influence a beaucoup diminué à la suite de la défaite de la plupart des syndicats qui dirigeaient, de plus, des syndicats que l'Etat, par l'intermédiaire de l'Etat, a racheté.

Le troisième est l'état de meurs qui subprime du même coup l'Etat et la religion pour établir une société d'égaux.

Cette société ne fait des hommes et des femmes « qu'un même homme et une même femme », vivant dans un bonheur parfait.

D'autre part, le dictateur n'a pas, hormis nos camarades et les socialistes, dont l'influence a beaucoup diminué à la suite de la défaite de la plupart des syndicats qui dirigeaient, de plus, des syndicats que l'Etat, par l'intermédiaire de l'Etat, a racheté.

Le troisième est l'état de meurs qui subprime du même coup l'Etat et la religion pour établir une société d'égaux.

Cette société ne fait des hommes et des femmes « qu'un même homme et une même femme », vivant dans un bonheur parfait.

D'autre part, le dictateur n'a pas, hormis nos camarades et les socialistes, dont l'influence a beaucoup diminué à la suite de la défaite de la plupart des syndicats qui dirigeaient, de plus, des syndicats que l'Etat, par l'intermédiaire de l'Etat, a racheté.

Le troisième est l'état de meurs qui subprime du même coup l'Etat et la religion pour établir une société d'égaux.

Cette société ne fait des hommes et des femmes « qu'un même homme et une même femme », vivant dans un bonheur parfait.

D'autre part, le dictateur n'a pas, hormis nos camarades et les socialistes, dont l'influence a beaucoup diminué à la suite de la défaite de la plupart des syndicats qui dirigeaient, de plus, des syndicats que l'Etat, par l'intermédiaire de l'Etat, a racheté.

Le troisième est l'état de meurs qui subprime du même coup l'Etat et la religion pour établir une société d'égaux.

Cette société ne fait des hommes et des femmes « qu'un même homme et une même femme », vivant dans un bonheur parfait.

D'autre part, le dictateur n'a pas, hormis nos camarades et les socialistes, dont l'influence a beaucoup diminué à la suite de la défaite de la plupart des syndicats qui dirigeaient, de plus, des syndicats que l'Etat, par l'intermédiaire de l'Etat, a racheté.

Le troisième est l'état de meurs qui subprime du même coup l'Etat et la religion pour établir une société d'égaux.

Cette société ne fait des hommes et des femmes « qu'un même homme et une même femme », vivant dans un bonheur parfait.

D'autre part, le dictateur n'a pas, hormis nos camarades et les socialistes, dont l'influence a beaucoup diminué à la suite de la défaite de la plupart des syndicats qui dirigeaient, de plus, des syndicats que l'Etat, par l'intermédiaire de l'Etat, a racheté.

Le troisième est l'état de meurs qui subprime du même coup l'Etat et la religion pour établir une société d'égaux.

Cette société ne fait des hommes et des femmes « qu'un même homme et une même femme », vivant dans un bonheur parfait.

D'autre part, le dictateur n'a pas, hormis nos camarades et les socialistes, dont l'influence a beaucoup diminué à la suite de la défaite de la plupart des syndicats qui dirigeaient, de plus, des syndicats que l'Etat, par l'intermédiaire de l'Etat, a racheté.

Le troisième est l'état de meurs qui subprime du même coup l'Etat et la religion pour établir une société d'égaux.

Cette société ne fait des hommes et des femmes « qu'un même homme et une même femme », vivant dans un bonheur parfait.

D'autre part, le dictateur n'a pas, hormis nos camarades et les socialistes, dont l'influence a beaucoup diminué à la suite de la défaite de la plupart des syndicats qui dirigeaient, de plus, des syndicats que l'Etat, par l'intermédiaire de l'Etat, a racheté.

Le troisième est l'état de meurs qui subprime du même coup l'Etat et la religion pour établir une société d'égaux.

Cette société ne fait des hommes et des femmes « qu'un même homme et une même femme », vivant dans un bonheur parfait.

D'autre part, le dictateur n'a pas, hormis nos camarades et les socialistes, dont l'influence a beaucoup diminué à la suite de la défaite de la plupart des syndicats qui dirigea

# le libertaire

SYNDICALISME A.I.T. SYNDICALISME

## L'AUTONOMIE N'EST PAS UNE SOLUTION

La scission chez les syndiqués des P.T.T.

**L**A minorité cégétiste de la Fédération des P.T.T. vient de décider de constituer un Syndicat autonome des Postiers. Quelques métallurgistes, journaliers du Bois, secrétaires du Comité de grève de chez Renault, seraient décidés à s'engager dans la même voie : la dissidence pourraient gagner le Rail et de là s'étendre à toutes les fédérations. Ainsi voilà et de là s'étendre à toutes les fédérations. Ainsi voilà et de là s'étendre à toutes les fédérations.

Il n'est pas difficile de trouver les raisons de cette désaffection des militants ouvriers, de ceux qui animent les mouvements généraux envers la vielle central syndicale. Il y a là un prolongement du mécontentement à des masses ouvrières qui, de plus en plus, servent de la caste conféderative qui, à la suite de l'atelier, l'autonomie est provoquée par le souci des hommes qui constatent qu'à travers le dégoulin de la C.G.T., le dégoût du syndicalisme pointe. Et on peut dire qu'à côté d'autres raisons, celle qui consiste pour un militant syndicaliste à rester le plus près possible des travailleurs a été déterminante dans leur décision de quitter la colonie stalinienne.

Les causes de l'actuel remue-ménage doivent donc être recherchées beaucoup moins dans la rancœur de « meneurs » égarés systématiquement de la responsabilité syndicale par le parti dominant, que dans l'évolution saine des travailleurs les moins directement perméables aux subtilités tactiques du parti communiste.

Ceux-ci forment la grande masse des adhérents nouveaux qui avaient, dès la Libération, rejoint la C.G.T., guidés beaucoup plus par la moindre d'un passé qui ne fut pas sans gloire, que par la perception bien nette de ce qu'étaient devenus (à la suite de la colonisation communiste), la démocratie syndicale et la défense des revendications des travailleurs.

La première période, celle des déclarations florantes, des promesses à court terme, des enthousiasmes et des croyances teintées de naïveté, fut rapidement dépassée ; bien des yeux qui se sont ouverts, bien des coeurss ont donné le pas à la réflexion, bien des colères se sont accumulées.

D'où cette explosion, qui a jeté dans la lutte le monde syndical frainant encore à sa suite les bonzes dépassés, effrayés, comme le galérien traîne son boulet au bout d'une chaîne.

Il est arrivé un moment où la chaîne s'est rompue et les travailleurs enfin libres d'engager la bataille ont trouvé en face d'eux non seulement leur ennemi de classe, le patronat et son fidèle soutien l'Etat, mais aussi les hommes aufrrois « vénérables » auxquels les circonstances venaient d'arracher le masque et qui apparaissaient pour la première fois au grand jour sous leurs vrais visages de briseurs de grève : comme des jeunes ! la soldé d'un Etat dont leur parti est une des plus solides colonnes.

Ceux que la confiance ouvrière a placé à la tête de cette rébellion, semble-t-il, pleinement compris l'impossibilité qui existe actuellement de redresser la C.G.T. La C.G.T. s'appuie sur un appareil administratif doublant celui des partis et disposant de millions et de milliers de places, fonctions et siéges qui sont autant de tromplins à des ambitions plus larges et qui font de leurs occupants les serviles apprivoisés, les auxiliaires inconditionnés d'une administration dont la durée constitue leur meilleure chance d'échapper à la condition ouvrière. Et c'est ce qui explique ces multiples congrès rassemblant en majorité partie des cadres administratifs, ou des gens en passe de s'intégrer aux cadres, ces assemblées où les travailleurs étaient l'exception et où les décisions furent prises à des « majorités » frisant l'unanimité de commando, chez eux auxiliaires.

Or, si nous pratiquons à l'égard de la C.G.T. le point de vue critique de tous les représentants des minorités cégétistes, à tradition révolutionnaire, nous comprenons moins par exemple l'éparpillement des efforts auquel on assiste aujourd'hui.

L'autonomie ne paye pas, c'est un fait certain, et les derniers événements ne peuvent qu'affirmer cette constatation ; la division et le manque de coordination des efforts est lui-même à l'origine des échecs partiels enregistrés au cours de ces derniers mois. Or, la création de syndicats autonomes ne peut que multiplier les tares de ce manque de coordination.

J'entends bien l'objection attendue : un peu partout, on me signalé la volonté de fédérer ensemble toutes ces « autonomies » et d'aboutir ainsi à une confédération qui en supprimerait tout à bord les inconvénients.

Seulement, alors, je ne comprends plus, ou je comprends trop bien ! Parce que, tout de même, il n'existe pas trois formes de syndicalisme, que je saché ?

Ce que nous condamnons en commun, c'est le syndicalisme réformiste, c'est le syndicalisme d'Etat, c'est le syndicalisme gagné par des politiciens ou des confessions religieuses, c'est le syndicalisme antidémocratique, c'est le syndicalisme de la C.G.T. ou de la C.F.T.C. — syndicalisme ayant exactement dans les deux centrales la même allure sans franchise, due à la perte de son indépendance au profit d'une partie ou d'une église.

Ce que nous voulons tous, c'est un syndicalisme ouvrier plongeant ses racines dans les traditions de l'époque héritage ; c'est un syndicalisme apostolique, antiréformiste, repoussant l'héritage de l'Etat, combattant sur la plateforme d'Amiens pour l'abolition du salariat.

Il n'est pas, à mon avis, d'autres formes de syndicalisme que ces deux-là. Et si c'est, comme je le pense, l'avise de nos camarades de chaque minorité, je leur répète : je ne comprends plus !

Car il existe une organisation répondant aux conditions que nous avons énumérées, que nous exigeons d'une véritable centrale syndicale. Elle s'est fait connaître à travers les batailles de ces derniers mois. Cette organisation qui peut, qui doit nous réunir tous, c'est :

LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL

La C.N.T. rebâtit sur des principes que tous s'accordent à considérer comme intangibles. Elle doit donc être le pôle attractif qui réunira tous les travailleurs voulant rompre avec la bureaucratie cégétiste.

Et alors, on ne s'explique plus dans quel but on viendrait proposer la constitution d'une troisième centrale, opération qui apporterait un peu plus de confusion dans l'atelier et qui menacerait de précipiter la désaffection des ouvriers, vis-à-vis de toute activité syndicale.

Au fond, la création d'une nouvelle centrale n'aurait de sens que si la volonté des militants qui désertent la C.G.T. se limitait à reformer une C.G.T. nouvelle, sur le modèle de l'ancienne, au profit d'autres politiciens. Leur effort tendrait alors simplement à faire jouer à leurs parts respectives le rôle que joue le Parti Communiste dans l'accordéon central de la case Lafeyette.

Avec cette souffrance initiale que le nouvel organisme s'apparente à l'ancien, et les travailleurs ne tarderaient pas à le déserter comme ils ont déserter l'ancien.

Cette fois, ce n'est pas dans l'intention de ceux qui ont été si souvent à nos côtés dans la lutte contre les déformations syndicales.

Mais, dans ces conditions, plus rien n'empêche l'union de tous les véritable syndicalistes dans une C.N.T. qui ne sera pas la « nôtre », mais celle de tous les travailleurs ; bref, dans une C.N.T. où l'esprit démocratique restera la meilleure garantie contre l'intrusion d'une caste politique dont les préoccupations sont en marge des buts que se fixent les syndicats, à savoir :

La rovaporation immédiate ;

La suppression du salariat ;

L'exppropriation du capitalisme par la Révolution sociale.

## « Notre vie a commencé en 1936 »

(SUITE DE LA 2<sup>e</sup> PAGE)

Le syndicat a été créé à Bujaraloz, dans la province de Huesca, dans la communauté de la Rioja, dans le nord de l'Espagne. Les premières réunions ont eu lieu dans une école de filles, puis dans une église, puis dans une maison privée. Les réunions étaient très simples, avec une table et des chaises, et les participants étaient assis sur des bancs. Les réunions étaient très courtes, généralement d'une heure, et étaient suivies d'un déjeuner communal.

Le syndicat a été fondé par un groupe de travailleurs qui étaient tous des agriculteurs et des paysans. Ils étaient tous originaires de la région de Bujaraloz, dans la province de Huesca. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison.

Le syndicat a été fondé par un groupe de travailleurs qui étaient tous des agriculteurs et des paysans. Ils étaient tous originaires de la région de Bujaraloz, dans la province de Huesca. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison.

Le syndicat a été fondé par un groupe de travailleurs qui étaient tous des agriculteurs et des paysans. Ils étaient tous originaires de la région de Bujaraloz, dans la province de Huesca. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison.

Le syndicat a été fondé par un groupe de travailleurs qui étaient tous des agriculteurs et des paysans. Ils étaient tous originaires de la région de Bujaraloz, dans la province de Huesca. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison.

Le syndicat a été fondé par un groupe de travailleurs qui étaient tous des agriculteurs et des paysans. Ils étaient tous originaires de la région de Bujaraloz, dans la province de Huesca. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison.

Le syndicat a été fondé par un groupe de travailleurs qui étaient tous des agriculteurs et des paysans. Ils étaient tous originaires de la région de Bujaraloz, dans la province de Huesca. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison.

Le syndicat a été fondé par un groupe de travailleurs qui étaient tous des agriculteurs et des paysans. Ils étaient tous originaires de la région de Bujaraloz, dans la province de Huesca. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison.

Le syndicat a été fondé par un groupe de travailleurs qui étaient tous des agriculteurs et des paysans. Ils étaient tous originaires de la région de Bujaraloz, dans la province de Huesca. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison.

Le syndicat a été fondé par un groupe de travailleurs qui étaient tous des agriculteurs et des paysans. Ils étaient tous originaires de la région de Bujaraloz, dans la province de Huesca. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison.

Le syndicat a été fondé par un groupe de travailleurs qui étaient tous des agriculteurs et des paysans. Ils étaient tous originaires de la région de Bujaraloz, dans la province de Huesca. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison.

Le syndicat a été fondé par un groupe de travailleurs qui étaient tous des agriculteurs et des paysans. Ils étaient tous originaires de la région de Bujaraloz, dans la province de Huesca. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison.

Le syndicat a été fondé par un groupe de travailleurs qui étaient tous des agriculteurs et des paysans. Ils étaient tous originaires de la région de Bujaraloz, dans la province de Huesca. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison.

Le syndicat a été fondé par un groupe de travailleurs qui étaient tous des agriculteurs et des paysans. Ils étaient tous originaires de la région de Bujaraloz, dans la province de Huesca. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison.

Le syndicat a été fondé par un groupe de travailleurs qui étaient tous des agriculteurs et des paysans. Ils étaient tous originaires de la région de Bujaraloz, dans la province de Huesca. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison.

Le syndicat a été fondé par un groupe de travailleurs qui étaient tous des agriculteurs et des paysans. Ils étaient tous originaires de la région de Bujaraloz, dans la province de Huesca. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison.

Le syndicat a été fondé par un groupe de travailleurs qui étaient tous des agriculteurs et des paysans. Ils étaient tous originaires de la région de Bujaraloz, dans la province de Huesca. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison.

Le syndicat a été fondé par un groupe de travailleurs qui étaient tous des agriculteurs et des paysans. Ils étaient tous originaires de la région de Bujaraloz, dans la province de Huesca. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison.

Le syndicat a été fondé par un groupe de travailleurs qui étaient tous des agriculteurs et des paysans. Ils étaient tous originaires de la région de Bujaraloz, dans la province de Huesca. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison.

Le syndicat a été fondé par un groupe de travailleurs qui étaient tous des agriculteurs et des paysans. Ils étaient tous originaires de la région de Bujaraloz, dans la province de Huesca. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison.

Le syndicat a été fondé par un groupe de travailleurs qui étaient tous des agriculteurs et des paysans. Ils étaient tous originaires de la région de Bujaraloz, dans la province de Huesca. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison.

Le syndicat a été fondé par un groupe de travailleurs qui étaient tous des agriculteurs et des paysans. Ils étaient tous originaires de la région de Bujaraloz, dans la province de Huesca. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison.

Le syndicat a été fondé par un groupe de travailleurs qui étaient tous des agriculteurs et des paysans. Ils étaient tous originaires de la région de Bujaraloz, dans la province de Huesca. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison.

Le syndicat a été fondé par un groupe de travailleurs qui étaient tous des agriculteurs et des paysans. Ils étaient tous originaires de la région de Bujaraloz, dans la province de Huesca. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison.

Le syndicat a été fondé par un groupe de travailleurs qui étaient tous des agriculteurs et des paysans. Ils étaient tous originaires de la région de Bujaraloz, dans la province de Huesca. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison.

Le syndicat a été fondé par un groupe de travailleurs qui étaient tous des agriculteurs et des paysans. Ils étaient tous originaires de la région de Bujaraloz, dans la province de Huesca. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison.

Le syndicat a été fondé par un groupe de travailleurs qui étaient tous des agriculteurs et des paysans. Ils étaient tous originaires de la région de Bujaraloz, dans la province de Huesca. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison.

Le syndicat a été fondé par un groupe de travailleurs qui étaient tous des agriculteurs et des paysans. Ils étaient tous originaires de la région de Bujaraloz, dans la province de Huesca. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison.

Le syndicat a été fondé par un groupe de travailleurs qui étaient tous des agriculteurs et des paysans. Ils étaient tous originaires de la région de Bujaraloz, dans la province de Huesca. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison.

Le syndicat a été fondé par un groupe de travailleurs qui étaient tous des agriculteurs et des paysans. Ils étaient tous originaires de la région de Bujaraloz, dans la province de Huesca. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison.

Le syndicat a été fondé par un groupe de travailleurs qui étaient tous des agriculteurs et des paysans. Ils étaient tous originaires de la région de Bujaraloz, dans la province de Huesca. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison.

Le syndicat a été fondé par un groupe de travailleurs qui étaient tous des agriculteurs et des paysans. Ils étaient tous originaires de la région de Bujaraloz, dans la province de Huesca. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison.

Le syndicat a été fondé par un groupe de travailleurs qui étaient tous des agriculteurs et des paysans. Ils étaient tous originaires de la région de Bujaraloz, dans la province de Huesca. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison.

Le syndicat a été fondé par un groupe de travailleurs qui étaient tous des agriculteurs et des paysans. Ils étaient tous originaires de la région de Bujaraloz, dans la province de Huesca. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison.

Le syndicat a été fondé par un groupe de travailleurs qui étaient tous des agriculteurs et des paysans. Ils étaient tous originaires de la région de Bujaraloz, dans la province de Huesca. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison.

Le syndicat a été fondé par un groupe de travailleurs qui étaient tous des agriculteurs et des paysans. Ils étaient tous originaires de la région de Bujaraloz, dans la province de Huesca. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison.

Le syndicat a été fondé par un groupe de travailleurs qui étaient tous des agriculteurs et des paysans. Ils étaient tous originaires de la région de Bujaraloz, dans la province de Huesca. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison.

Le syndicat a été fondé par un groupe de travailleurs qui étaient tous des agriculteurs et des paysans. Ils étaient tous originaires de la région de Bujaraloz, dans la province de Huesca. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison.

Le syndicat a été fondé par un groupe de travailleurs qui étaient tous des agriculteurs et des paysans. Ils étaient tous originaires de la région de Bujaraloz, dans la province de Huesca. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison.

Le syndicat a été fondé par un groupe de travailleurs qui étaient tous des agriculteurs et des paysans. Ils étaient tous originaires de la région de Bujaraloz, dans la province de Huesca. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison.

Le syndicat a été fondé par un groupe de travailleurs qui étaient tous des agriculteurs et des paysans. Ils étaient tous originaires de la région de Bujaraloz, dans la province de Huesca. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison. Ils étaient tous des hommes qui avaient une famille et une maison.